

LES PRIORITES DE LA CONGREGATION

12 Octobre 1979 - Lettre - San Antonio, Texas

Les nouveaux pauvres. - Associer les laïcs à notre action. - La conversion personnelle. - Apôtres de la certitude.

L.J.C. et M.I.

Cette fois, c'est de San Antonio que je vous adresse mes vœux de Noël. Nous venons d'y terminer la sixième et dernière Session conjointe (ou session avec les provinciaux et membres d'une région) avant le Chapitre. Cette Session groupait une soixantaine d'Oblats. La chaleur de l'accueil texan est proverbiale. Nous l'avons tous expérimentée et j'en remercie cordialement la Province du Sud des Etats-Unis qui célèbre, cette année, le soixante-quinzième anniversaire de sa fondation.

De ces Sessions plénières, dans les diverses régions, se dégagent de plus en plus des points communs, des orientations d'ensemble qui expriment à la fois l'unité de la Congrégation et sa volonté d'action dans une ligne donnée. J'aimerais commenter ici trois de ces points

Les nouveaux pauvres

En premier lieu, la préoccupation pour les pauvres, surtout ceux qu'on appelle « les nouveaux pauvres ». De plus en plus la Congrégation prend conscience que le monde actuel engendre des pauvres, de nouveaux pauvres, et qu'il y a là pour nous un défi majeur à relever. Ces pauvres sont souvent les minorités nationales, les migrants et les réfugiés, pas seulement ceux des « boat people » du Sud-Est asiatique, mais tous les autres qu'on rencontre en divers pays: Mexicains, Cubains et Portoricains aux Etats-Unis, Portugais, Espagnols et Italiens, Arabes et Africains dans les pays les plus industrialisés d'Europe.

A Cayenne, en Guyane française, il y a quelques semaines, passant devant une grande place où plusieurs Noirs se tenaient debout, comme en attente, j'entendis le P. Charrier, missionnaire chez les Hmong, faire tristement la réflexion: « Ici, mon Père, c'est le nouveau marché des esclaves! ». Effectivement, ce sont des Haïtiens qui, chaque jour, viennent offrir leur travail à bon marché... contre la loi. Et je pensais à tous les Haïtiens qui cherchent du travail au Surinam, à Miami, à Montréal...

Les Oblats d'Haïti accomplissent un travail admirable en Haïti. Que font les Oblats des autres provinces pour aider les Haïtiens qui vivent sur leur territoire? Et quelle connaissance ont-ils de leur situation? Ces questions, depuis quelques années, viennent à l'esprit de nombreux Oblats pour bien d'autres migrants.

En France, par exemple, dans le passé, les travailleurs les plus pauvres, ceux dont la vie était la plus dure, ceux des mines, étaient surtout des Polonais. Nous avons fait beaucoup pour eux. Aujourd'hui, ce sont des Nord-Africains, des Turcs... Que faisons-nous pour eux? Même chose en Angleterre: les nouveaux pauvres parmi les migrants, ce ne sont plus les Irlandais, mais souvent les Noirs des Antilles anglaises ou les Indiens... Quel intérêt leur portons-nous? ..- En posant ces questions, je n'ignore pas l'extrême complexité et la nouveauté du problème tel qu'il se présente aujourd'hui, mais je n'oublie pas non plus le cri du Fondateur, au Père Semeria: « Quand commencerez-vous à ramener des infidèles? N'êtes-vous dans votre île (Ceylan) que des curés des vieux Chrétiens? » (Lettre du 21 février 1849).

Les nouveaux pauvres, ce sont aussi les jeunes. En de nombreux pays d'Occident, ils sont comme perdus dans un monde qui leur est devenu étranger, un monde qui n'a plus le temps de les aimer, un monde qui n'a plus de travail à leur offrir, un monde qui leur pose une multitude de questions sans jamais avoir de réponse à leur donner. Comme Oblats, en plusieurs pays, nous avons perdu contact avec les jeunes. Nous le sentons de plus en plus, nous en souffrons, nous cherchons à rétablir ce contact... Certaines provinces, comme l'Italie, y réussissent admirablement; d'autres, pas.

Les nouveaux pauvres, ce sont également les ouvriers sans travail, ceux qu'on exploite injustement,

les paysans qu'on prive de leur terre, comme on le voit en Amérique latine et. à un tout autre niveau, les athées, les gens religieusement indifférents. Leur nombre s'accroît sans cesse en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Australie.

Tous ces appels, la Congrégation les entend. Elle sent bien qu'elle ne peut répondre à tous, mais elle réalise aussi qu'elle serait infidèle à sa fin si, par manque d'audace ou parce que trop installée en des ministères confortables, elle ne faisait rien pour y répondre, compte tenu de son état actuel.

Associer les laïcs à notre action

Une deuxième préoccupation qu'on perçoit à travers tout l'Institut est la suivante: la volonté d'associer les laïcs à l'action de l'Eglise et à notre propre travail. Deux raisons nous y poussent. Une, d'ordre théologique: on comprend mieux le rôle du laïc dans l'Eglise, sa responsabilité ministérielle et la nécessité de son engagement apostolique, s'il veut vivre en plénitude la grâce de son baptême; et l'autre, d'ordre pratique, souvent la plus efficace: en plusieurs endroits et secteurs de la vie chrétienne, l'Eglise ne pourra plus, faute de prêtres, assurer le ministère indispensable, si les laïcs n'assument pleinement la part qui leur revient.

Déjà chez nous, existent de magnifiques réalisations: les chefs de communautés chrétiennes à la Baie d'Hudson, le ministère des catéchistes chez les Laotiens et au Mexique, la présidence de la prière en certains « compounds » de l'Afrique du Sud, les sessions de formation de leaders chrétiens à l'Université Saint-Paul d'Ottawa... A cela il faut ajouter tout le travail accompli par les Oblats pour développer les communautés ecclésiales de base, en Amérique latine et ailleurs, et aussi le soutien qu'ils apportent à des mouvements de laïcs chrétiens, comme le « mariage encounter ».

Ce besoin de promouvoir les ministères du laïcat, on le considère tellement urgent, en certains endroits, qu'on évite de nommer un Oblat curé ou de lui confier une œuvre importante, s'il n'est pas disposé à associer les laïcs à son travail.

En retour, on découvre chez plusieurs de ces laïcs le désir d'une vie spirituelle plus intense et même, chez certains, celui d'une participation plus étroite à notre propre vie religieuse. L'Esprit Saint certes est présent en ces divers mouvements qui traversent l'Eglise. Il nous appartient de le discerner et de coopérer le plus possible à son action.

La conversion personnelle

Une troisième préoccupation enfin, et qui s'exprime de session en session, est celle-ci: le besoin de conversion, personnelle et communautaire, et d'une plus grande authenticité dans notre vie religieuse. Comment évangéliser aujourd'hui, si nous ne sommes plus crédibles? et comment être crédibles, si nous ne vivons qu'à moitié les valeurs évangéliques que nous prêchons? Si, par exemple, la prière est absente de nos vies, comment pouvons-nous être présence de Dieu parmi les hommes? Et si notre option pour les pauvres n'inclut pas un plus grand partage et le choix d'un style de vie plus pauvre, quel fruit peut-elle porter?

Il y a plusieurs années déjà, le regretté Père Maurice Lefebvre, tué au service des pauvres, en Bolivie, en faisait la remarque: « C'est parce que nos vies sont menteuses que les vérités que nous portons ne passent pas ». Pour porter témoignage, et même pour survivre, la Congrégation a besoin d'hommes de prière, d'hommes entièrement donnés à Jésus-Christ, d'hommes réellement pauvres.

En ce qui concerne la pauvreté, pour ne mentionner que ce point, il est essentiel qu'il y ait parmi nous de vrais pauvres, et qu'il y en ait de plus en plus - car il y en a déjà! - qui le soient volontairement et simplement, dans la joie, parce qu'ils ont entendu l'appel de Jésus, grâce à leur contact avec le monde des pauvres. Ces confrères, nous devons les soutenir et les aider.

L'appel à la conversion, à la réforme de sa vie, la Congrégation l'entend de plus en plus. Des efforts sont faits pour y répondre, mais qui demeurent modestes, limités, et les chemins à prendre ne sont pas toujours suffisamment clairs pour s'y engager. Le prochain Chapitre, je le souhaite ardemment, apportera un peu plus de lumière en ce domaine et nous donnera un nouvel élan. Il faut prier beaucoup à cette intention.

Bientôt ce sera Noël. Le Christ viendra parmi, nous. Il nous invitera encore à le suivre dans la joie, la vérité, l'amour, le service de nos frères. Puisse-t-il nous aider à entrer pleinement dans ces grands courants qui pénètrent la Congrégation: le souci des pauvres, l'ouverture aux ministères du laïcat, la réforme de nos vies!

Apôtres de la certitude

Comme dernier mot et vœu du Nouvel An, je me permets de vous redire le souhait qu'adressait aux Oblats de la Session conjointe Mgr Frank Hurley, Archevêque d'Anchorage (Alaska): Dans un monde changeant, rempli d'incertitudes et de doutes, soyez les apôtres de la certitude, de la certitude fondée sur Jésus-Christ et sur la profondeur de votre foi en Jésus-Christ!